

+

Laurigom le 21 Nov. 148.

Monsieur et cher Cousin,

Ce n'est que, ces jours derniers, que votre excellente  
lettre, en date du 6 Août dernier, m'est parvenue. Je l'ai  
lue plusieurs fois, car elle est si pleine de marques de  
votre attachement pour moi, que sa lecture me consolait,  
au moins pour quelques moments, de l'indifférence, pour  
ne rien dire de plus, dont je suis ici l'objet. Je ne  
peux, en effet, m'empêcher de vous dire, que la lique qui  
a porté mal de moi, partant ou elle la pu en  
Amérique, m'a moins ensuis ménagé, ici, où  
personne n'était présent pour dire la vérité.  
Les Carreaux ont rendu ma position pénible.  
et cela ne peut pas durer long temps. Je ne puis  
se faire jour, mais m'attendant, j'ai à souffrir.  
prier que je le fasse avec fruit.

Je sais beaucoup moins de <sup>chose</sup> mon ancien  
Diorite que vous ne le supposez. on m'a écrit  
assez souvent et on me dit peu de chose. Mais je  
le connais si bien, que je crains le mal, et le  
dévine presque, avant de l'apprendre. néanmoins  
je ne suppose pas les choses, telles que vous me  
les dites, quoique vous même vous n'imaginez  
qu'en termes généraux. Je regrette de ne pouvoir  
plus rien pour le malin. Pourvu que vous avec  
en vous ne tarder pas à avoir un évêque.

Il rétablira, espérons-le, bien du chaos qui vont  
mal, la main de Dieu soit toujours fait sentir  
sur ce monde, d'une manière si bienveillante, que  
je ne puis me persuader, qu'il n'en soit plus ainsi à  
l'avenir.

Je voudrais pouvoir faire, ici, quelque chose  
pour vous, en particulier, mais d'après ce que je  
viens de vous dire, vous comprenez que cela  
m'est, pour le moment, impossible. Cependant  
si vous venez, au printemps, je pourrais,  
peut-être, vous être utile. Je vous donnerais,  
au moins, certainement en lettres de recom-  
mandation pour plusieurs villes de votre  
Paysage et je crois que vous y feriez  
quelque chose. Madame la République ferme  
peut-être toutes les Bourses. La mienne je vous  
l'assure est fort basse. Je cherche à vendre ce qui  
me reste de bien. Je ne le puis. Je regrette sur  
le produit de la vente me tirerait peut-être  
d'embarras —

retournerai-je en Amérique? c'est une question  
que je me fais, quelques fois, je me suis d'abord,  
répondre non. aujourd'hui j'en suis au doute,  
mais au moment où je m'inguste de l'Amérique

le temps peut-être un peu de fuir pour  
moi, je serais loin de regretter la vie,  
mais je suis si misérable que je tombe  
à la pensée de l'éternité, priver et faire priver  
pour moi et voyez à mon respect et à mon  
affection.

+ Celestin B. L. avec. Ev. De Vinc.

P.S. mes respects et souvenirs à tous les  
membres de votre communauté,

+ L.

H

PAID

Very Rev. Cd. Larin

(72)  
DEC 10 1855  
US POST OFFICE  
ST. JOSEPH MO

Southland, St. Joseph Co. Indiana,

U.S. of America.

via Havre de Grace.

PAID

PAID